



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PLO

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

**PLOTIN**, philosophe Platonicien, né à Licopolis en Egypte, prit des leçons de philosophie sous le célèbre Ammonius, qui avoit son école à Alexandrie. Il avoit essayé auparavant de plusieurs maîtres; mais aucun ne le satisfaisoit. Un de ses amis le mena entendre Ammonius, & dès la première leçon il dit: *C'est celui-là même que je cherchois.* Il passa onze ans sous ce maître, sans qu'on voie sur quoi cette préférence étoit fondée. Il alla ensuite s'instruire chez les philosophes Persans & Indiens. L'empereur Gordien alloit alors faire la guerre aux Perses; Plotin profita de cette occasion, & suivit l'armée Romaine, l'an 243 de J. C. Cette course faillit de lui être funeste; car il eut bien de la peine à sauver sa vie par la fuite, lorsque l'empereur eut été tué. Il avoit alors 39 ans. L'année suivante il alla à Rome, & y ouvrit une école de philosophie. Porphyre s'étant mis sous sa discipline, il composa plusieurs ouvrages pour l'instruire, qui forment en tout 54 livres. Ils sont divisés en six *Ennéades*, & roulent sur des matières très-obscurés, & même presque toujours incompréhensibles; mais que la philosophie embrasse par prédilection, parce qu'elles voilent & déguisent sa foiblesse. Il fit des disciples jusqu'au milieu du sénat, & l'on remarqua dès-lors que ce qu'on appelle le *Robinage*, n'étoit pas ce qui se défendoit le mieux de l'amour des nouveautés. Les dames furent aussi du parti de Plotin; l'empereur Gallien & l'impératrice Salo-

nine accédèrent à cette galanterie, & l'on prétend que par leurs bonnes grâces, Plotin étoit sur le point d'acquérir une terre considérable dans la Campanie, & d'y établir une colonie de philosophes, pour y faire pratiquer les loix idéales de la république de Platon; projet qui, selon toutes les apparences, n'auroit point augmenté la masse de lumière, de vertu & de bonheur qui se trouve sur la terre. Plotin mourut dans la Campanie, l'an 270 de J. C., à 66 ans. Il avoit de ces singularités que l'orgueil a mises dans toutes les têtes de ces anciens Sages. Il avoit honte d'être logé dans un corps, se croyant trop excellent pour être homme. Par cette raison, il ne voulut jamais se faire peindre, ni dire l'année & le lieu de sa naissance, ni faire usage d'aucun remède, quoique sa vie capricieuse & un défaut de régime, trop bien assorti à sa philosophie, le rendissent souvent malade. On lui conseilla l'usage des lavemens, pour appaiser les douleurs de colique qui le tourmentoient; mais il répondit qu'un tel remède ne pouvoit s'accommoder avec la gravité d'un philosophe. Il n'avoit pas toujours été si délicat. A l'âge de 8 ans, fréquentant déjà les écoles, il ne laissoit pas d'aller trouver sa nourrice, & de lui demander à tetter. Quoiqu'on l'eût grondé plusieurs fois comme un enfant importun, il ne cessa pas d'en user ainsi longtemps avec elle. Ces dégoûtantes bassesses ne l'empêchèrent pas d'arriver au plus absurde orgueil. Amélius, son

disciple, le pria un jour d'assister à un sacrifice qu'il offroit aux dieux. « C'est à eux, répondit le maître, de venir à moi, & non pas à moi d'aller à eux ». Il se vançoit d'avoir un génie familier comme Socrate; mais celui de Plotin, disoient ses disciples, étoit au-dessus des simples démons, & au rang des dieux. Ce qu'on en raconte & ce qu'il a écrit, ne donnent pas l'idée d'une si rare inspiration. Ses *Ennéades* ont été imprimées à Bâle, 1580, in-fol., en grec, avec la version latine, des sommaires & des analyses sur chaque livre, par Marfile Ficin, celui de tous les modernes qui a le plus étudié cet ancien philosophe.

**PLOTINE**, (*Plotina Pompeia*) femme de l'empereur Trajan, avoit épousé ce prince long-tems avant qu'il parvint à l'empire. Elle fit avec lui son entrée à Rome, aux acclamations du peuple; & en montant les degrés du palais impérial, elle dit qu'elle y entroit telle qu'elle souhaitoit d'en sortir. Ce qui, avec un sentiment précieux, présente une vanité inutile; c'étoit le goût de la philosophie du tems. Elle contribua beaucoup à la diminution des impôts, dont les provinces étoient surchargées. Elle accompagnoit son époux en Orient, lorsque ce prince mourut à Sélinunte l'an 117. Elle porta les cendres de Trajan à Rome, où elle revint avec Adrien, qu'elle avoit favorisé dans tous ses desseins. Ce prince lui dut l'adoption que Trajan fit de lui, & par conséquent l'empire. Elle eut pour lui des sentimens qui donnerent

lieu à des bruits, qu'on ne doit peut-être pas légèrement adopter. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Adrien n'avoit pas de quoi justifier cette adoption; mais plein d'une tendre reconnaissance, il conserva à sa bienfaitrice l'autorité qu'elle avoit eue sous Trajan. « Plotine, dit un écrivain sagement en garde contre les jugemens de mode, » a partagé l'enthousiasme que » son époux a inspiré même aux » philosophes. Les auteurs de » la Description des pierres » gravées du cabinet du duc » d'Orléans, adoptent, sans restriction, l'éloge très-étendu que Plin a fait de cette princesse; ils ne pardonnent pas à Dion d'avoir voulu jeter quelques nuages sur sa vertu: » cependant Dion paroît très-bien instruit; & son témoignage est plus grave que celui d'un panégyriste de profession. Spartien prétend que l'adoption d'Adrien est une supercherie de Plotine, qui conduisit cette intrigue, Trajan étant déjà mort. Eutrope est à-peu-près du même sentiment. Parmi les modernes, Crévier pense qu'il faut un peu se défier des louanges de Plin ». La mort enleva Plotine en 129, & selon la folie impie de ces siècles ténébreux, elle fut mise au rang des dieux.

**PLOTIUS**, (*Lucius*) rhéteur Gaulois, vers l'an 100 avant J. C., est le premier qui ouvrit dans Rome une école de rhétorique en latin. Cicéron témoigne ses regrets de ne pas avoir assisté à ses leçons. Cet illustre rhéteur eut des jours longs & heureux. Il avoit composé un excellent *Traité du geste*

de l'Orateur, que le tems a dévoré.

PLUCHE, (Antoine) né à Rheims en 1688, mérita, par la douceur de ses mœurs & ses progrès dans les belles-lettres, d'être nommé professeur d'humanités dans l'université de cette ville. Deux ans après, il passa à la chaire de rhétorique, & fut élevé aux ordres sacrés. L'évêque de Laon (Clermont) instruit de ses talens, lui offrit la direction du college de sa ville épiscopale. Ses soins & ses lumieres y avoient ramené l'ordre, lorsque des sentimens particuliers sur les affaires du tems troublèrent sa tranquillité, & l'obligerent de quitter son emploi. L'intendant de Rouen (Gasville) lui confia l'éducation de son fils, à la priere du célèbre Rollin. L'abbé Pluche ayant rempli cette place avec succès, quitta Rouen pour se rendre à Paris, où il donna d'abord des leçons de géographie & d'histoire. Produisit sur ce théâtre par des auteurs distingués, son nom fut bientôt célèbre, & il soutint cette célébrité par ses ouvrages. Il donna successivement au public : I. *Le Spectacle de la Nature*, en 9 vol. in-12. Cet ouvrage, également instructif & agreable, est écrit avec autant de clarté que d'élégance; mais l'auteur dit peu en beaucoup de paroles. La forme dialogique l'a entraîné dans ce défaut. Mais il est compensé par un langage de sentiment, qui anime la nature, en saisissant les rapports qui en font un tout admirable & conséquent. Ce n'est point une de ces physiques arides & squeleteuses qui se

perdent dans des tourbillons de attractions, des volcans, des mers universelles, des époques imaginaires & contradictoires, qui ne nous apprennent que des chocs du hazard & d'aveugles impulsions; c'est un tableau vivant & animé de l'ouvrage de la création, tel qu'il a été conçu par la sagesse & exécuté par la puissance du souverain Auteur. II. *Histoire du Ciel*, en 2 vol. in-12. La premiere partie est pleine de recherches savantes sur l'origine du ciel poétique. C'est presque une mythologie complete, fondée sur des idées neuves, mais simples & ingénieuses. La seconde est l'histoire des idées philosophiques sur la formation du monde. L'auteur y fait voir admirablement l'inutilité, l'inconsistance & l'incertitude des systêmes les plus accrédités, & finit par montrer l'excellence & la simplicité sublime de la physique de Moïse. Outre une diction noble & arrondie, on y trouve une érudition qui ne fatigue point. III. *De Linguarum artificio*, ouvrage qu'il a traduit sous ce titre: *La Mécanique des Langues*, in-12. Il y propose un moyen plus court pour apprendre les langues: c'est l'usage des versions qu'il voudroit substituer à celui des thèmes; il paroît qu'un moyen plus sûr est de les employer tous les deux. Les versions peuvent suffire pour l'intelligence des langues, même pour en connoître les richesses & les beautés, mais les thèmes seuls peuvent exercer le style. IV. *Concorde de la Géographie des différens âges*, Paris, 1764, in-12: ouvrage posthume superficiel, mais